

# **La faïence fine à Forges-les-Eaux**

*par Monique Morel*





## HISTORIQUE

### WOOD : UN PETIT FILS DE POTIER ANGLAIS

Le nom de Forges-les-Eaux évoque une ville du Pays de Bray essentiellement renommée sous l'Ancien Régime pour la vertu de ses eaux ferrugineuses. La venue de Louis XIII et de la cour en 1633 pour une cure qui s'avéra très favorable fut pour la cité un coup de fortune. Nombreuses furent les personnalités qui vinrent ensuite aux eaux de Forges et la littérature porte témoignage des séjours du duc de Saint-Simon, de Madame de Sévigné, de Voltaire et d'André Chénier.

La Révolution compromit gravement le thermalisme. Cependant Forges retrouva une nouvelle activité économique grâce à l'industrie de la faïence qui subit alors une mutation. Période difficile pour les grands centres faïenciers français, le 18<sup>ème</sup> siècle a vu croître chez sa clientèle habituelle, nobles et bourgeois, un goût effréné pour l'anglomanie. La faïence paraît alors lourde et démodée face à la porcelaine et aux productions de faïence fine dite « anglaise » du Staffordshire, et elle est surtout beaucoup plus onéreuse. Cette anglomanie mènera au fameux traité de Vergennes en 1786 qui favorise l'entrée des produits anglais à un prix de revient incomparablement meilleur. En 1790, un grand faïencier de Sceaux, Richard Glot, lançait à l'Assemblée Nationale, en tant que maire, un cri d'alarme. C'est dans cette angoisse que les centres anciens ont, avec plus ou moins de bonheur, entrepris de nouvelles fabrications et que sont nées les autres entreprises.

Par ailleurs, un événement historique dont le rôle est déterminant dans le développement de la faïence fine en France était intervenu quelques années plus tôt en Angleterre : c'est la mise en place d'une législation dirigée contre les catholiques, législation dont la

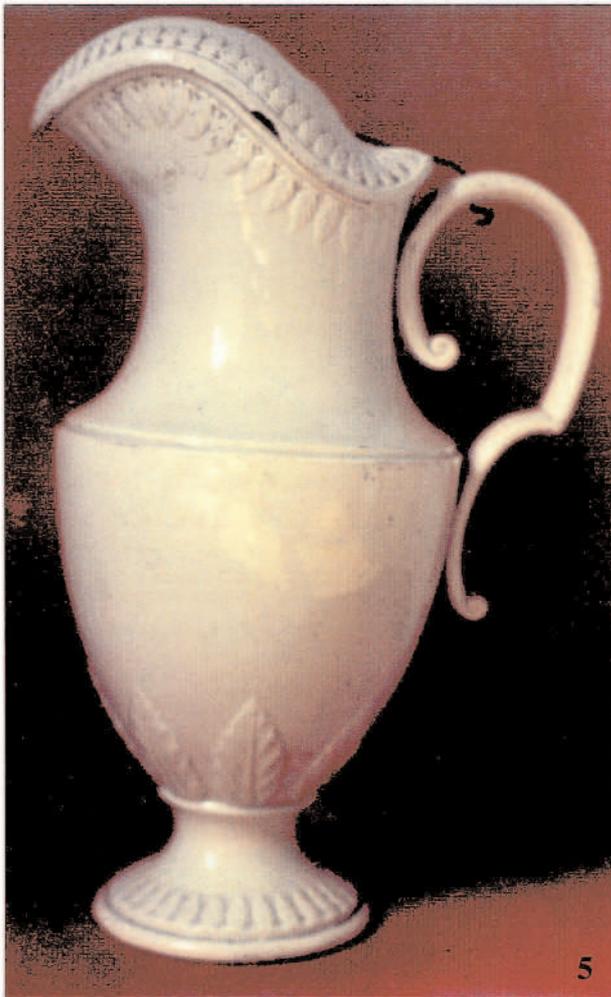
rigueur ira grandissant dans la deuxième partie du siècle. Elle atteindra un point de crise aux environs de 1778. Beaucoup de potiers « papistes » vont alors émigrer en France et proposer leurs services à des commanditaires et négociants qui les reçoivent souvent très favorablement. C'est ainsi que, dans un mémoire, vers 1780, le sieur Bris (1) négociant de Douai écrivait, au sujet des frères Leigh, que « la révolution arrivée en Angleterre par les poursuites de Lord Gordon contre les catholiques romains » lui a fourni l'occasion d'employer les connaissances de potiers anglais. Il ajoute : « les chefs des ateliers des manufactures de poteries anglaises craignant pour leurs jours, ont cherché leur salut dans l'émigration ». C'est ainsi que se fondent des fabriques financées par des négociants français et souvent liées par des relations familiales : Douai en 1781, Chantilly en 1792, Creil et Forges-les-Eaux en 1797.

Ces potiers mettent en œuvre des techniques et des procédés qui permettent d'obtenir une production répondant aux goûts et aux impératifs commerciaux du moment.

Le blocus de 1806 coupe le marché anglais d'une partie de ses débouchés en Europe continentale et donne un élan appréciable à ces nouvelles fabriques ainsi libérées d'un concurrent sérieux.

Le site de Forges-les-Eaux était connu des potiers anglais de Douai qui venaient s'y approvisionner en argile blanche. Il est placé dans la boutonnière du Pays de Bray. Au cours des temps géologiques anciens, les couches fortement comprimées par les mouvements alpins et sub-alpins lointains ont formé des dômes qui se sont effondrés. L'érosion aidant, des sables ferrugineux, des argiles de variétés et de qualités différentes affleurent en bordure d'un fuseau de 80 kilomètres de long et en font un site de prédilection pour les céramistes. Des tessons attestent la fabrication sur les lieux à différentes époques de poteries communes, de tuiles, de tuyauteries.

La proximité de la forêt d'Eawy donne l'assurance d'une fourniture en bois régulière pour l'alimentation des fours. L'Andelle garantit l'eau nécessaire à la préparation des terres et à la mise en place d'un moulin à cailloux pour



broyer le silex nécessaire à la fabrication de la faïence fine ; enfin, la route de Dieppe à Paris, « la route du poisson », permet d'envisager un écoulement élargi de la production.

Un anglais, petit fils de potier du Staffordshire, George Wood vient rejoindre la communauté britannique sur le Continent. On le voit à Douai où il apprend son métier de céramiste chez Charles et Jacques Leigh, à Chantilly où Potter l'accueille, chez les Williams à Creil, puis à Montereau. Enfin, il installe avec la coopération et l'aide financière de G.H. Potter un établissement céramique à Forges-les-Eaux.

Son arrivée à Forges-les-Eaux est attestée par un laissez passer du 12 Prairial an VI (2). Son entreprise se situe à l'extrémité de la partie bâtie de l'ancien Forges vers l'établissement des eaux minérales et sur le bord de la route nationale Paris-Dieppe. L'ensemble consiste en

« une ancienne maison à un étage édiflée ainsi que plusieurs bâtiments à différents usages sur une partie de terrain d'une contenance d'environ 35 ares » (3). Le propriétaire M. Crespin, fut d'accord pour la transformation des anciens bâtiments en manufacture de faïence.

## L'INSTALLATION À FORGES

L'année de son installation à Forges-les-Eaux, George Wood, alors âgé de quarante-trois ans (4) épouse Isabel Bagnall d'origine anglaise, alliée aussi à certains sociétaires de la manufacture de Creil. De vingt ans sa cadette, elle lui donnera sept enfants.

La fabrique de Wood semble connaître un départ heureux car André Pottier (5) signale d'après un courrier de l'époque « qu'en 1798 la fabrication de faïence façon anglaise de Forges était alors en pleine activité, et qu'elle produisait à meilleur marché que les fabriques anglaises ou parisiennes dans la proportion de 40 à 45% de rabais ».

L'annuaire statistique de la Seine-Inférieure, publié en 1806 signale par ailleurs « que l'intelligent industriel, plein de foi en l'avenir et en lui-même, crut devoir établir, à Gournay, une manufacture de porcelaine ». Les produits de Wood s'écoulaient surtout vers le nord de la France, la Hollande et l'Allemagne. Bien qu'Anglais, Wood ne fut pas inquiet lors de ses fréquents voyages mais l'un de ses principaux employés, anglais aussi, fut arrêté lors de son passage à Douai en l'an XIII. Il ne fut libéré que grâce à Martin Damann, directeur de la fabrique de grès façon anglaise, établi à Douai depuis l'an VII. Le frère de Martin Damann était contremaître de la manufacture de Forges. Ce fait illustre la qualité des liens existant entre les potiers britanniques implantés dans différentes fabriques françaises.

Outre ses qualités de faïencier, de chef d'entreprise, George Wood fait preuve d'un sens commercial certain ; il participe en 1802 au Palais des Consuls de Rouen (6) à une exposition où figurent plusieurs de ses œuvres ; vases, ustensiles de cuisine, caisses pour arbustes.

Le Dr Helot signale la présence, vers

1800, d'une faïencerie appartenant à Destrées, Damann et Thiessé fils, qui, dans une annonce de l'époque fabriquait de la faïence blanche façon de Rouen et noire et rouge façon de Sarreguemines (7). Le nom de Thiessé figure sur un plan de Forges dressé en 1841 (8) à l'emplacement d'une faïencerie mais on n'y trouve pas ceux de ses associés. Quant au nom de Damann, il rappelle celui du contremaître de Wood dont il a été question ci-dessus. Nous ne nous attarderons pas sur cette production qui ne concerne pas la faïence fine.

## LEDOUX-WOOD

George Wood meurt en 1811 à cinquante cinq ans. Par acte passé devant maître Beautils, notaire à Forges le 12 mai 1812, sa veuve confie la direction de l'usine à l'un de ses employés, Nicolas-Marin Ledoux. Elle l'épouse six semaines plus tard. L'inventaire du stock fait état en 1812 de 1.100 douzaines d'assiettes, 5.000 bols, 8.000 tasses et des milliers de pièces

diverses : sucriers, saladiers, soupières, plats, etc... Par ailleurs, la quarantaine d'ouvriers que compte l'entreprise montre qu'elle a dépassé le stade artisanal.

A partir du moment où Nicolas-Marin Ledoux prend la direction de l'entreprise, la marque « Ledoux-Wood » remplace celle de « Wood » au talon des pièces marquées.

Nicolas-Marin Ledoux gère de façon compétente et efficace l'entreprise et peut bientôt agir sans la coopération financière de Potter avec lequel il reste toutefois en excellents termes.

La fabrique est suffisamment réputée pour que le journal de Rouen, signale en 1826 la visite de la faïencerie de Forges-les-Eaux par S.A.R. la Duchesse de Berry qui « allant prendre la lame à Dieppe » y fait étape. Une assiette signée « Ledoux-Wood » datée de 1822, représentant la Duchesse en buste, laisse supposer qu'elle connaissait la faïencerie bien avant cette visite (fig.4 p.2).

Le succès de la fabrique Ledoux-Wood incite Cavelan, homme d'affaires rouennais, à



fonder une nouvelle faïencerie dont il confie la direction à Mutel. Cette faïencerie s'installe sur une portion d'un hectare vingt ares (9) vendue par Crespin, propriétaire par ailleurs des terrains et des bâtiments de Ledoux. La nouvelle entreprise bénéficie d'une mise de fonds importante et des bâtiments bien conçus sont édifiés. Toutefois la production semble plus commune que celle de Ledoux-Wood.

Conscient du problème posé par cette concurrence possible et intéressé par la qualité et la conception des bâtiments de la nouvelle fabrique, Nicolas-Marin Ledoux entre en pourparlers avec Mutel-Cavelan afin de racheter la manufacture. Il s'en rend acquéreur en 1825 pour 60.000 francs. Dans cette vente étaient compris les fours, moulins, modèles de toute espèce, et tous les ustensiles à l'usage de l'établissement. L'acquéreur reprenait en outre, toutes les terres apprêtées soit aux caves, soit aux séchoirs. Ledoux se portait également acquéreur des marchandises en faïence émaillée, des plombs, étains, miniums se trouvant dans l'établissement ainsi que des émaux et des terres non préparées. Il reprenait aussi le marché que Mutel avait consenti à Crespin concernant la fourniture de bois pour le service des fours. Peu de temps après, Crespin accepte de lui vendre la partie de l'immeuble joignant la route nationale et Nicolas-Marin-Ledoux y établit son domicile. L'immeuble voisin, appartenant aussi à Crespin et loué à un fabricant de pipes, est mis en vente à la même époque et acquis par Jean-Baptiste Ledoux qui le cède à son frère, Nicolas-Marin. Celui-ci fait alors démolir la fabrique de pipes pour y édifier deux fours pour la cuisson de la faïence blanche. Il dispose ainsi de deux manufactures de faïence distinctes : l'une où l'on fabrique de la faïence blanche, et l'autre où l'on fabrique de la faïence dite « blanc-brun ».

Ces transactions relèvent d'un plan mûrement réfléchi : il destine la première fabrique à l'établissement de son fils André, et la seconde à deux des enfants de George Wood : Jean et Richard Wood.

Pierre-Nicolas-Marin Ledoux se retire partiellement en 1836. Il partage comme convenu les faïenceries. Toutefois, il se réserve la direction de la fabrique de faïence blanche

qu'il modernise, il conserve le moulin à cailloux sur l'Andelle et une usine qui traite les sulfates entrant dans la composition de l'émail. Ce partage donne un aperçu de l'importance de l'entreprise Ledoux-Wood, il s'agit là d'une industrie en ce qui concerne les méthodes et l'ampleur.

## N. M. LEDOUX ET LES FILS WOOD

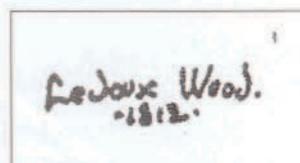
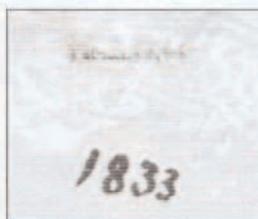
Le 15 mars 1836, Jean et Richard Wood prennent possession de la manufacture où l'on fabrique la faïence dite « blanc-brun ». C'est l'ancienne fabrique Mutel-Cavelan. Il s'agit de faïence stannifère et non de faïence fine.

Avec la manufacture, ils prennent possession de toutes les marchandises fabriquées, matières premières, bois et autres objets mobiliers. Le tout estimé à la somme de quarante mille cent soixante francs à valeur d'autant dans la succession de leur père. Aux termes de la convention intervenue entre Nicolas-Marin Ledoux et Richard et Jean Wood, il était expressément convenu que les nouveaux propriétaires de la fabrique ne pourraient, pour quelque cause que ce soit, se livrer à la fabrication de la faïence blanche ou terre de pipe (10) et que de son côté Nicolas-Marin Ledoux ne pourrait faire fabriquer la faïence dite « blanc-brun » (11), sous peine de part et d'autre, de s'acquitter de dommages et intérêts.

Une société est formée, Jean et Richard Wood se partagent les tâches ; Jean se charge de la tenue des livres, des écritures, de la caisse et de tout ce qui concerne les affaires de bureau, et Richard de la fabrication, de la surveillance des ouvriers employés à la manufacture et du paiement de leurs salaires. Puis Jean se retire de l'affaire pour s'en aller à Paris. Un certain Dupuis s'associerait à Richard Wood. Riden signale dans une communication parue dans l'annuaire des cinq départements normands « en 1846, M.M. Dupuis et Richard Wood occupaient cent soixante ouvriers à la fabrication de la faïence façon Rouen ».

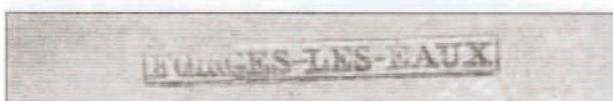
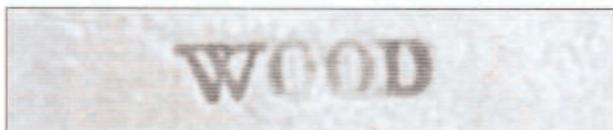
En 1837, Nicolas-Marin Ledoux se porte acquéreur pour 34.000 francs de la manufacture nouvellement réédifiée que son frère, Jean-Baptiste, lui louait avec un hectare de terrain.

## LES MARQUES



### Période George Wood

Marques en creux



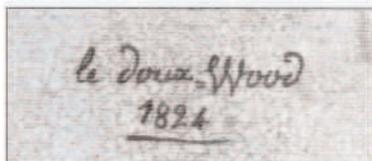
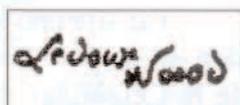
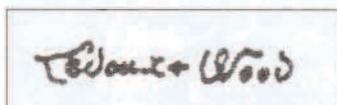
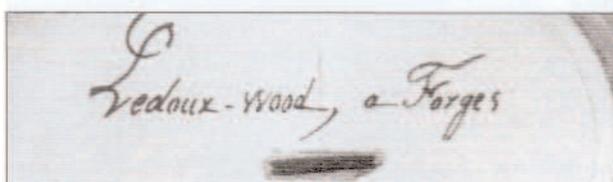
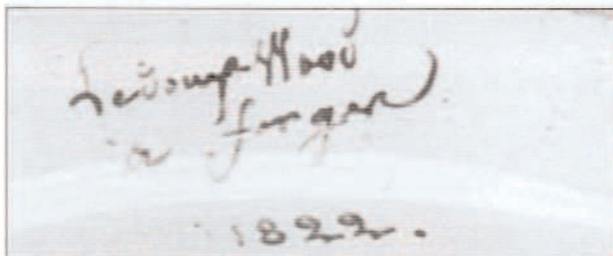
### Période Ledoux-Wood

Marque en creux



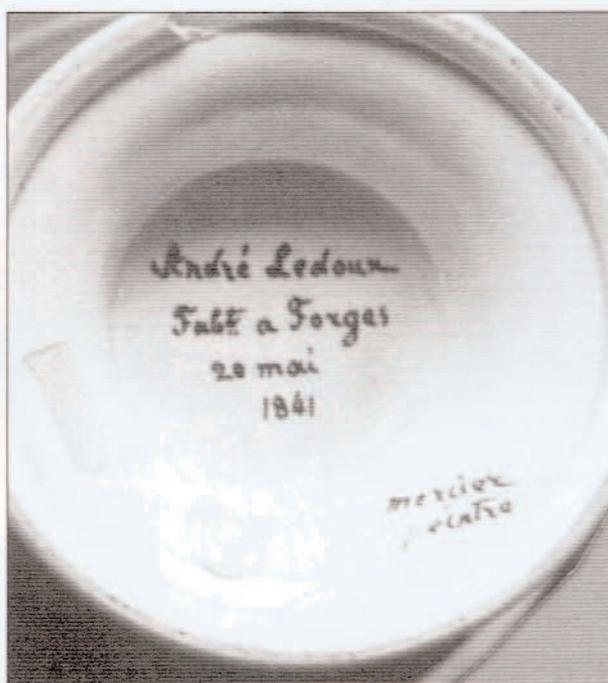
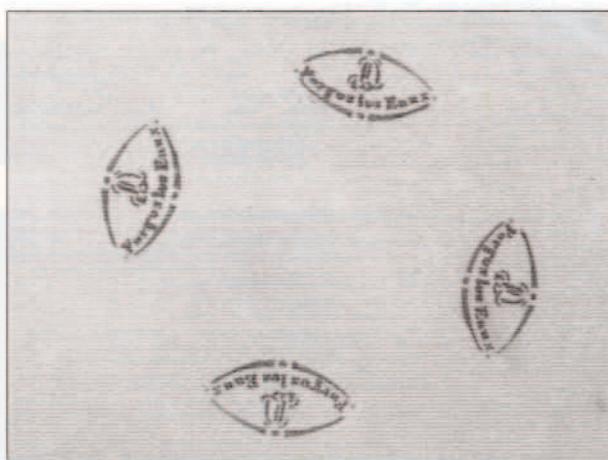
### Période Ledoux-Wood

Marques peintes



### Période André Ledoux

Marques peintes en brun dans un ovale



## ANDRÉ LEDOUX

Nicolas-Marin Ledoux cède cet établissement à son fils André. Il lui permet, également, d'extraire la quantité de terre argileuse qui lui serait nécessaire d'une prairie de 5 ha à la ferme de Roncherolles dont il conserve la propriété.

Vers 1851, des difficultés économiques amènent André Ledoux et Richard Wood à réunir les deux manufactures en une seule entreprise.

C'est là, dans les bâtiments construits par Mutel-Cavelan, que se succéderont Herbel-Dumas apparentés à deux filles Wood, et Rohaut, gendre d'Herbel, qui sera le dernier fabricant. Sa faïencerie figure sur une pièce de faïence stannifère datée de 1871 présentée à l'Hôtel de Ville de Forges-les-Eaux au milieu d'une belle collection. À partir de 1860, les entreprises périclitent. On construit des maisons bourgeoises et des villas.



## LA PRODUCTION

### IDENTIFICATION DES PIÈCES

Avant de convenir qu'une pièce appartient à la production de Forges-les-Eaux, j'ai considéré qu'elle devait entrer dans l'une des catégories suivantes :

#### Les pièces authentifiées :

- par la marque d'un fabricant reconnu de Forges ;
- par la marque en creux dans la pâte ou peinte en surface « Forges-les-Eaux » ou « Forges » ;
- par leur envoi à titre de référence au Musée National de Céramique de Sèvres à l'occasion d'expositions.

#### Les pièces attribuées :

- les pièces dessinées, commentées, et attribuées à Forges par Riden (galerie brayonne 1903), dans la mesure où elles correspondent à des caractéristiques rencontrées dans les pièces authentifiées ;
- les pièces présentant une indéniable parenté avec les pièces authentifiées ;
- les pièces dont le mode de transmission au détenteur actuel est considéré comme digne de foi.

Par ailleurs, les pièces envoyées à l'occasion du rapport des préfets au Musée National de la Céramique de Sèvres par Delavigne au Havre en 1809 aident à différencier ces deux productions assez voisines.

### LES PIÈCES AUTHENTIFIÉES :

#### Wood en creux

Parmi les pièces marquées en creux « Wood » dans la pâte et qui peuvent être attribuées à George Wood figurent :





10



11



12

Une assiette à bords chantournés dont la bordure de l'aile est cernée d'un filet bleu. Le médaillon central déterminé par un filet bleu identique reçoit un décor maritime où, près d'une construction classique esquissée en bleu et jaune, une embarcation et un personnage sont ballotés sur une mer agitée d'un bleu sombre (fig.29 p.18). La partie supérieure du médaillon évoque de gros nuages manganèse tirant sur le violet. Le décor semble tiré d'une gravure. Deux autres assiettes, à bords chantournés, se contentent pour l'une d'un jeté de pensées sur l'aile (fig.2 p.2) avec une pensée dans la partie centrale et l'autre d'un peigné vert sur l'aile et d'un jeté fleuri bleu et vert au centre de l'assiette (fig.3 p.2).

Une aiguière exposée au Musée de Martainville (fig.5 p.4). L'émail lisse et brillant couvre une pâte d'une texture fine et serrée. Ce type de pièce ne peut être réalisé que dans un matériau très plastique qui épouse fidèlement les finesses du moule. De petites feuilles d'acanthé en relief décorent la base du pied, la bordure du bec et le couvercle qui s'incurve joliment en épousant la forme du bec. La partie centrale du couvercle s'enrichit de feuilles en relief qui semblent avoir été rapportées sur la pièce avant émaillage. Le décor de feuilles d'acanthé à plus grande échelle s'appuie sur un filet saillant à la base de la panse dont une scotie souligne l'épaule. Enfin, une anse très élégamment contournée complète l'harmonie de la forme qui s'inspire très nettement de l'orfèvrerie.

Deux corbeilles sur base ovoïde (Musée de Céramique de Rouen). Bel émail blanc crémeux. Le décor du plateau et de la corbeille imite la vannerie. Un fin cordon en relief torsadé, rappelé en bordure supérieure et inférieure de la pièce, la ceinture à mi-hauteur. Les deux anses sont également torsadées. Le couvercle présente en relief une composition de feuilles, de fleurs et de fruits. Le bouton de préhension évoque l'extrémité d'une coloquinte. La qualité et la forme du décor en relief évoquent les productions de la fabrique de Pont-aux-Choux. Chacune de ces pièces est marquée dans la pâte. La première porte la marque « Wood » (fig. 6 p.5), la seconde « Forges-les-Eaux », l'Hôtel de Ville de Forges-les-Eaux possède deux autres

pièces non marquées, mais indiscutablement exécutées sur le même moule. Les éléments en relief du couvercle sont traités en bleu, jaune, vert clair et violet et les cordons torsadés en vert clair. Elles présentent la particularité d'être dépourvues d'anse.

### **Forges-les-Eaux (en creux)**

Un saladier, (collection privée) cannelé à bords festonnés. Léger décor floral dans la partie centrale.

Une verseuse cafetière (Musée de Céramique de Rouen - (fig.52 bis p.31).

### **Ledoux-Wood à Forges (peint)**

Un plat rond (Musée Céramique de Rouen) représentant une femme en buste. Au revers est peint « Ledoux-Wood à Forges 1822 ». Ce plat pourrait représenter la Duchesse de Berry (fig.4 p.2).

Un pot à tabac (Hôtel de Ville de Forges-les-Eaux) cylindrique à bords droits, dont la partie supérieure se rétrécit par un étage en retrait sur lequel s'emboîte un embout en étain recevant un couvercle de même matériau. Une rangée de billettes vertes en relief, sur laquelle s'appuie un galon de même couleur composé d'un estampage de feuilles stylisées limite à sa partie supérieure et inférieure un décor à l'éponge brun. Marqué « Ledoux-Wood 1824 » (fig.7 p.8).

Des plats de barbier (collections privées) patronymiques évoquant une activité professionnelle ou ludique :

Mare, horloger. Marque « 1833 - Ledoux-Wood » (fig.9 p.9) ;

François René. Marque « 1837 - Ledoux-Wood à Forges » ;

Barey. Marque « 1839 - Ledoux-Wood - Forges-les-Eaux » (fig.8 p.9).

Le premier consacré à un horloger de Longueville évoque la course du temps ; le décor centré pourrait être tiré d'une gravure. Une petite guirlande fleurie décore l'aile de chacun d'eux. Le berger (François René) et le chasseur (Barey) sont tracés de même manière,

de profil sur une petite terrasse, l'un accompagné de ses moutons, l'autre de son chien, dans un décor d'arbres traités à l'éponge.

Un plat rond (collection privée). La scène présentée est inspirée d'une gravure de J.J. Grandville (12). Elle illustre la mésaventure conjugale d'un chasseur. Sur la terrasse constituée de plusieurs bandes colorées superposées apparaît en partie supérieure l'inscription en lettres cursives noires « le lièvre pris au gîte - Forges 1859 » (fig.10 p.10). Les personnages à corps humains portent des têtes d'animaux. Dans un intérieur figure le lièvre aux longues oreilles, vêtu en jeune homme élégant empressé près d'une dame qui détourne la tête et se tord les bras d'un air marri en apercevant à la porte un chasseur, le fusil à la main, prêt à rentrer au logis. Au mur, un tableau représentant de petits quadrupèdes voisine avec des pattes de lièvre accrochées de part et d'autre d'un trophée de cervidé sous lequel pend une gibecière et un fusil. Une large bande jaune cernée de noir limite la scène et couvre la chute de la pièce. Des éléments végétaux stylisés noirs la ponctuent. Un décor à l'éponge brun couvre l'aile.

### **L.W. en creux**

Un vase (Hôtel de Ville de Forges-les-Eaux), à base ovale qui se resserre en un profil à relief végétal pour s'évaser en cinq branches aux extrémités déchiquetées (fig.49 p.30). Fin décor floral sur un bel émail blanc. Cette pièce n'est marquée que par ces deux initiales en creux dans la pâte. Le décor s'apparenterait aux productions de Ledoux-Wood. Je pense qu'il s'agit d'une autre façon de marquer pour les pièces de fabrication de série.

### **André Ledoux peint dans un ovale**

Une paire de vases cornets (collection privée) marqués « André Ledoux - Fait à Forges - 20 Mai 1841 » - « Mercier peintre ».

On note à la base de chacun (fig.12 p.10) des vases, un léger semis végétal bleu, vert et ocre sur fond blanc, enserré entre deux larges

filets noirs. La partie centrale, vieux rose, réserve sur fond blanc enserré dans un large filet noir, une scène de jeux d'enfants sur une face et un monogramme entouré d'une guirlande fleurie cerné dans un filet noir sur l'autre partie du vase. Dessin enlevé, dans des coloris bleus, verts, jaunes, arbres traités à l'éponge. Les figures présentent une légèreté et une fraîcheur certaine. Deux larges filets noirs délimitent la partie centrale. A l'intérieur du vase, deux filets noirs, un large et un fin ensèrent un rappel de la base fleurie.

Un plat octogonal (Hôtel de Ville de Forges-les-Eaux) marqué au dos sur plusieurs inscriptions ovales peintes en noir « Forges-les-Eaux » et deux initiales AL enlacées (fig.1 p.1).

Au fond du plat un bouquet lié à sa base par un ruban bleu offre des roses épanouies, des tulipes et des œillets traités dans des dégradés de jaune et d'ocre plus ou moins soutenu. Au feuillage se mêlent de petites pâquerettes bleues à cœur jaune, des boutons de roses et de délicats volubilis bleus à fines volutes. Quelques chenilles s'égarer sur ce bouquet sur lequel volètent des papillons et des insectes. Sur l'aile bordée d'un décor de billettes en relief et du filet noir se déroule une guirlande de volubilis. La finesse du trait s'allie à une remarquable utilisation de la couleur dans la gamme réduite de grand feu de Forges. Ce bouquet rappelle par sa qualité des pièces de faïence de Rouen de la meilleure époque en particulier un plat peint par Pierre Chapelle présenté au Musée de Céramique de Rouen. Il semble avoir inspiré l'auteur de la pièce de Forges. Celui-ci a tenu à faire figurer dans un cartouche inséré dans la partie supérieure de l'aile la mention « Mercier - peintre 1845 ».

### **Les pièces envoyées au Musée National de Céramique de Sèvres à l'occasion d'expositions industrielles**

Pour l'Exposition de 1823 : une assiette ronde, bordée d'un filet noir dont le médaillon central cerné du même filet noir, enserre un paysage champêtre, une maison et des arbres traités à l'éponge. Cette pièce conservée au M.N.C.S., indiquée dans l'inventaire de

Brongniart et Riocreux comme fabrication Ledoux-Wood - exposition 1823, permet d'attribuer à Forges, indépendamment de la tradition locale l'essentiel de cette production de faïence fine à décor inséré dans un médaillon (fig.23 p.16).

Pour l'Exposition de 1837 : deux « tasses à lait caliciformes en faïence fine ordinaire » décor à l'éponge limité à la partie supérieure de la panse par trois cercles verts en relief (fig.47 p.29) ;

- une tasse droite avec la soucoupe et un léger décor floral vert et bleu ;

- une salière à godrons ocre et blanc ;

- un pot à lait à base oblongue et léger décor floral bleu et vert.

À cela il faut ajouter les couronnes mortuaires conservées à l'Hôtel de Ville de Forges-les-Eaux, qui proviennent des tombes de la famille Wood au cimetière de Forges.

## LES PIÈCES ATTRIBUÉES

### Les pièces dessinées par Riden en 1903 (Archives départementales de la Seine-Maritime).

Une pièce reconstituée à partir de tessons trouvés à l'occasion de travaux à l'emplacement de l'ancienne fabrique de George Wood. C'est une forme Empire, très élégante, dont la finesse ne peut être servie que par la plasticité de la terre de pipe (fig 12 bis p.13).

### Les autres pièces

Plats, soupières, pots de toilette, salières, bénitiers, confirment la tradition qui attribue ces éléments à Forges.



## LE DECOR

### LE DÉCOR EN RELIEF

Favorisé par la finesse et la plasticité de la pâte, il est particulier à la faïence fine.

### Imitation de la vannerie

Sur les corbeilles couvertes ovales du Musée de Céramique de Rouen (fig.6 p.5) le décor du plateau et de la corbeille imite la vannerie, un élément torsadé enrichit la base, la partie centrale et la bordure de la corbeille. Les deux anses latérales sont également torsadées.

### Fruits, fleurs et feuillages en relief

Le couvercle des pièces ci-dessus est agrémenté de fruits, de fleurs et feuilles en relief, ils sont traités avec vigueur et réalisme. Le bouton de préhension évoque une coloquinte.

De même type de qualité s'avère être l'aiguière du Musée de Martainville. Des feuilles stylisées ornent le pied, la base de la panse et la courbe du couvercle.

### Décor de billettes

Il consiste à habiller le bord de la pièce d'une rangée de perles saillantes entre deux filets en relief. On le trouve fréquemment sur les pièces de forme octogonale. Il peut être de la couleur du support, soit blanc ivoiré un peu crémeux, soit de couleur, le plus souvent vert très clair, parfois noir. Ce décor apparaît très tôt et durera toute la production. On le remarque sur une assiette polygonale représentant un portrait de trois quarts de Napoléon. On trouve aussi ces billettes sur les pièces de forme : jattes, salières, pots à tabac. Il cerne la bordure des pièces ou quelquefois délimite des zones colorées. On le remarque sur le plat « Mercier peintre » de l'Hôtel de Ville de Forges-les-Eaux (fig.1 p.1).

Ces trois types de décor en relief sont déterminés par le moule.

## LES ÉLÉMENTS RAPPORTÉS

Outre les billettes stylisées émanant du moule, l'aiguière de Martainville (fig.5 p.4) comporte des éléments rapportés ; il s'agit de trois feuilles et d'un gland. Ce même type de décor intervient sur certaines pièces : salerons, sucriers, bénitiers.

## LE DÉCOR PEINT

Le décor est tracé au pinceau ou appliqué à l'éponge. Je n'ai pas rencontré de décor imprimé dans la production de Forges.

Les couleurs sont les couleurs de grand feu ; brun manganèse, bleu de cobalt, vert de cuivre (il fuse souvent dans la pièce), jaune. On note deux jaunes, l'un assez vif et l'autre plus proche de l'ocre qui remplace le rouge, inexistant dans ce centre.

Sauf pour les scènes rappelant l'épopée napoléonienne, et le plat du « lièvre pris au gîte » (fig.10 p.10), je n'ai pas trouvé les dessins qui ont inspiré les peintres. On peut supposer que les fabriques disposaient de recueils de motifs élaborés dans l'entreprise ou relevés sur des almanachs. Le seul peintre qui ait signé ses plus belles œuvres est Mercier.

Certains décors sont communs à la faïence fine et à la faïence stannifère.

### Le filet noir

Particulier et constant à travers toute la durée de la production de Forges-les-Eaux est le filet noir. Plus ou moins épais, simple ou double, il délimite les zones colorées ou cerne le bord extérieur de la pièce. Ce filet apparaît aussi au fond des pièces circulaires où il circonscrit un médaillon central au diamètre plus ou moins important.

### Le décor à l'éponge

Les couleurs sont appliquées de façon incomplète et irrégulière en un mouchetis rapide et facile à exécuter. Il peut être appliqué à

l'aide d'un morceau d'éponge ou de liège. Les pièces de forme et les plats et assiettes en sont parfois complètement couverts. Bien souvent ce décor se limite à l'aile ou entoure le motif central. Le procédé est également courant pour figurer des éléments du motif dans divers décors, en particulier les feuillages des arbres. De multiples variations jouent sur l'alternance des couleurs et évitent une trop grande uniformité. On note des verts, des bleus, du brun manganèse et plus rarement du jaune. Ce décor coloré donne un certain charme à la production. Il existe aussi dans d'autres centres. Il s'exécutait rapidement sans demander la participation d'un peintre émérite, ce qui présentait l'avantage d'en limiter le prix de revient.

## PIÈCES COMPORTANT UN DÉCOR INSCRIT DANS UN MÉDAILLON

Outre le médaillon, ces pièces présentent sur l'aile soit un filet noir, soit un décor à l'éponge. Les variantes sont multiples car l'assiette peut être ronde ou polygonale, avec le filet noir simple ou double ; quant au décor à l'éponge il peut être d'une ou plusieurs couleurs, à simple ou multiple alternance et couvrir uniquement l'aile ou à la fois l'aile et la chute.

### Le médaillon

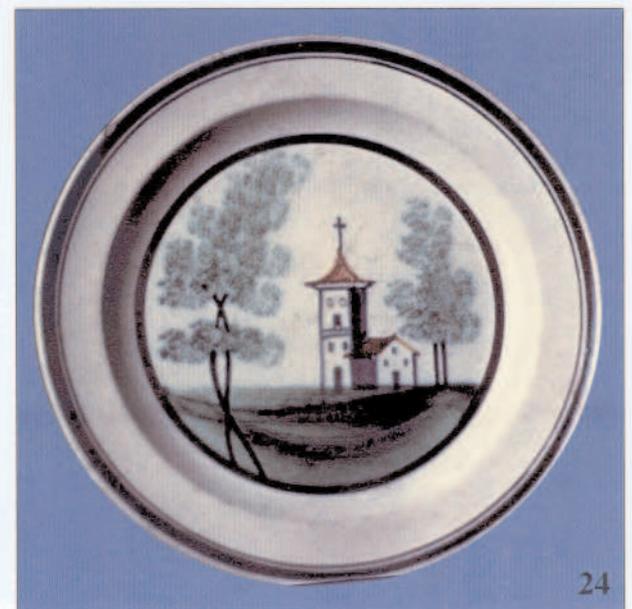
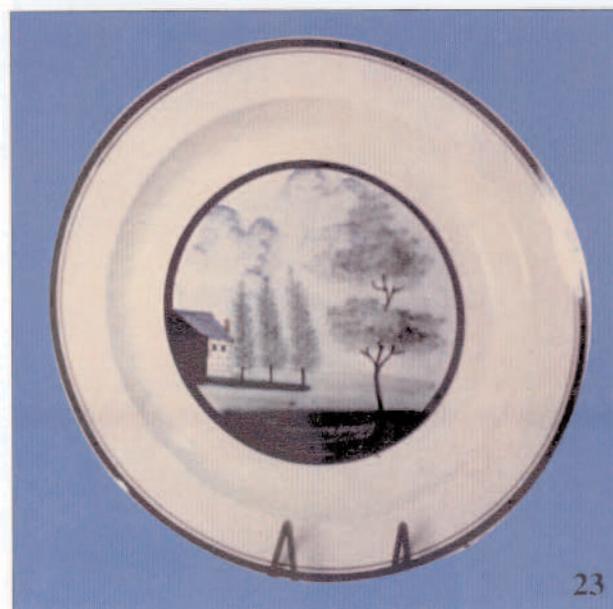
La faïence fine présente le plus souvent dans les pièces circulaires ou octogonales un décor inscrit dans un médaillon central limité par le filet évoqué.

Le médaillon n'est pas d'un diamètre constant ; il varie en fonction de l'importance du décor entre 100 et 145 mm.

Le fond est ordinairement blanc, exceptionnellement jaune.

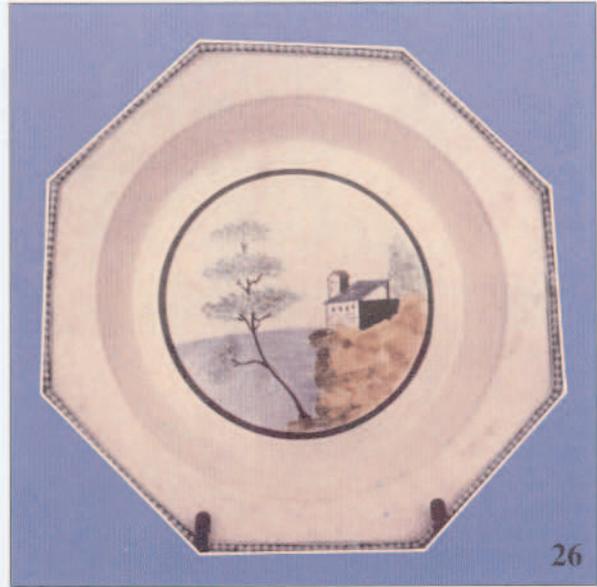
Le sujet peut occuper la totalité du médaillon ou être placé sur une terrasse fréquemment plantée d'arbres.







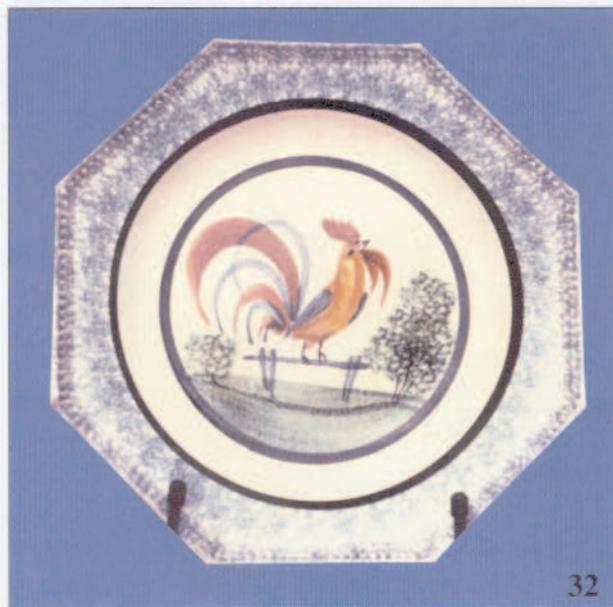
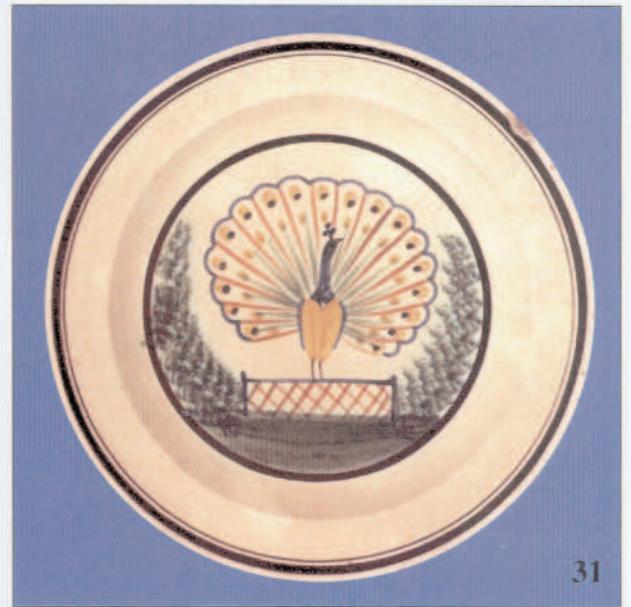
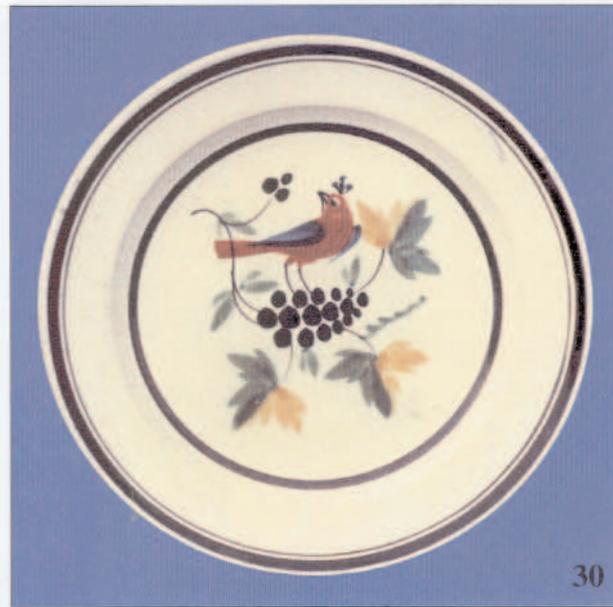
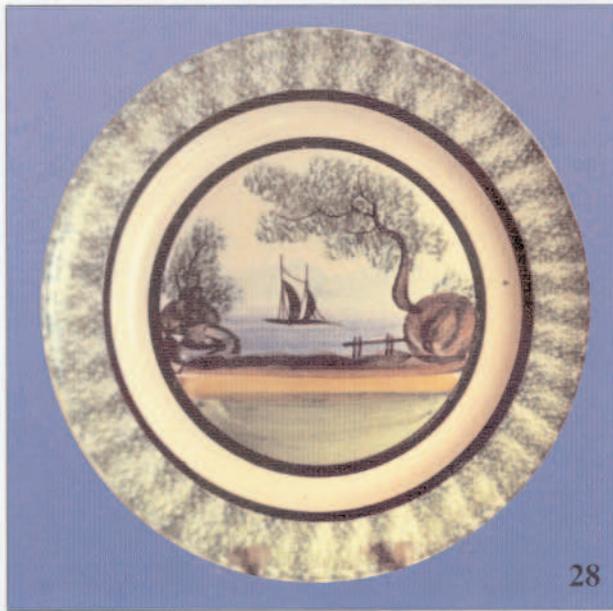
25



26



27



## La terrasse

Celle-ci couvre quelquefois la totalité de la partie basse du cercle ou bien se présente sous la forme d'un triangle qui se rétrécit en étagement vers la base.

## Les arbres

Les arbres sont, soit isolés, soit en petit nombre, centrés ou encadrant le personnage principal, à tronc simple ou double en parallèle ou torsadé. Les troncs présentent un tracé noir, net et plein. Le feuillage est traité à l'éponge en une seule touffe au dessin irrégulier ou en plusieurs zones laissant apparaître des sections de tronc. Parfois, un second type d'arbre rappelant un peuplier est tracé au pinceau en une sorte de flamme verte allongée. Ce type d'arbre présente alors un tronc droit. Il est souvent disposé en alignement.

## LES DÉCORS INSCRITS DANS LES MÉDAILLONS

Les décors sont multiples :

- ceux inspirés de l'actualité (ils représentent des portraits de personnages célèbres ou évoquent un événement particulier ou familial) ;
- des chinois ;
- des maisons rurales dans des paysages simplifiés ;
- des marines ;
- des oiseaux ;
- des fleurs, des légumes, etc ...

### Les décors inspirés de l'actualité : les portraits

Ils sont en nombre relativement restreint. J'ai recensé quatre personnages : Napoléon, Lamartine, la Duchesse du Berry et un portrait de femme que l'on pense être Madame Wood. A l'exception de la Duchesse du Berry, qui à ma connaissance, ne figure que sur un seul plat, chacun d'eux est traité en plusieurs versions sur des pièces rondes ou polygonales.

Napoléon est toujours représenté en buste, de profil, bras croisés, coiffé de son traditionnel chapeau noir et vêtu d'une veste bleue à épauettes et à boutons ocres (fig.14 p.15). Outre le filet noir du médaillon, il est encerclé dans un double décor de palmes croisées et de nuages. Sur une pièce, un nœud bleu surmonte un médaillon réduit (100 mm) et des feuillages en soulignent la base. Les variations peuvent aussi jouer sur une seconde bande colorée cernant le médaillon.

Une même présentation est adoptée avec les mêmes variations pour le portrait en buste de Lamartine (fig.41 p.24).

Le buste d'une jeune femme vêtue d'un corsage vert à manches bouffantes rehaussé d'un col de dentelle délicatement traité pourrait être le portrait de la Duchesse de Berry (fig.4 p.2). Les traits et la coiffure constituée de petits rouleaux étagés sont finement esquissés en camaïeu brun.

Une autre jeune femme de profil figure en buste sur une série d'assiettes, coiffée d'un haut chignon d'où s'échappent de petites boucles latérales, vêtue d'une robe largement décolletée, à la taille haut placée de style Empire. Il s'agit vraisemblablement de Madame Isabel Wood. On la retrouve en pied, toujours de profil avec la même coiffure (fig.13 p.15), un rameau fleuri ou une bourse à la main, vêtue d'une même robe à corsage jaune et jupe bleue ou inversement, sur une terrasse arrondie verte entre deux arbres traités à l'éponge. Sur quelques modèles, elle se détache sur un petit nuage bleu estompé.

Présentée dans le même type de décor, une pièce figure un dandy en pied (fig.15 p.15), non identifié, dans une même polychromie. Un chapeau haut de forme, une longue redingote bleue et une canne proposent une image de la mode masculine du moment.

Un certain visage de la mode féminine est représenté dans une jeune femme exceptionnellement campée de face (fig.16 p.15). Coiffée d'un grand chapeau de paille très incliné sur le côté de la tête, vêtue d'une robe à manches courtes bouffantes, largement décolletée et très serrée à la taille, elle s'appuie sur un long parapluie bleu. Les pieds, maladroitement plantés, lui donnent, en dépit de la légèreté de l'ensemble, un petit air pataud.

## Les événements historiques

Les événements de 1830 donnent lieu à trois types de décors commémoratifs : sur une assiette figure une pyramide célébrant les « Trois Glorieuses », 27, 28, 29 juillet 1830, surmontée d'un drapeau (fig.18 p.15) ; sur une autre un cénotaphe où est inscrit « Juillet 1830 » est ombragé d'un saule pleureur : sur le troisième deux drapeaux tricolores croisés avec l'inscription « la chartre de 1830 ».

Une série de Gardes Nationaux illustre une suite d'assiettes. Coiffés d'une haute toque noire avec visière et plumet, vêtus d'une veste ou d'une redingote bleue à épaulettes or, certains ont la poitrine harnachée d'un baudrier blanc. Ils adoptent diverses attitudes : en marche montant la garde l'arme sur l'épaule, chargeant, tirant à genoux, jouant du tambour (fig.17 p.15) ou bien plus prosaïquement assis sur un monticule sous un arbre, verre et bouteille en main.

Ils se présentent toujours de profil, tournés vers la gauche de la pièce, sur la terrasse verte déjà évoquée, entre deux arbres dont l'un ou quelquefois les deux comportent un double tronc.

## Les faits divers

Un funambule (fig.19 p.16). La terrasse et les arbres présentent une constante dans le décor de ces pièces. Sur une assiette, un funambule évolue sur un fil tiré entre les deux arbres. Il pourrait rappeler l'incendie du cirque Franconi à Paris, en faveur duquel Ledoux ouvrit une souscription parmi son personnel et compléta les dons d'une somme équivalente.

La girafe (fig.20 p.16). C'est un élément de datation qui permet de situer les pièces où elle figure à une date postérieure à 1827, date à laquelle le Pacha Méhémet-Ali, Bey de Tunis, offrit au Roi Charles X cet animal (13).

On la retrouve à Forges sur la traditionnelle terrasse verdoyante où elle apparaît seule, attachée par un long fil bleu à une barrière noire. Elle est aussi représentée près d'un arbre. Les variantes jouent sur la figuration et la disposition de l'arbre et de la haie. Un décor

à l'éponge jaune évoque les marbrures de son pelage.

## La vie quotidienne

Présentées dans le même cadre champêtre, apparaissent des scènes de la vie familiale, telles le chien guettant un lièvre ou le chasseur battant la campagne (fig.21 p.16).

## Les pièces patronymiques

Une assiette offre un médaillon central sur lequel figure l'inscription « Nozière 1845 ». Cette pièce peut évoquer un événement familial particulier à l'occasion duquel on a commandé cette inscription sur une série d'assiettes (j'en connais quatre identiques). Une large bande jaune cerclée elle-même dans une double bande noire cerne l'inscription. Une fine guirlande florale tournoyante complète la décoration du fond de la pièce, qui, par ailleurs, comporte un double filet noir aux limites intérieures et extérieures de l'aile.

## Les chinois

Ce thème particulièrement apprécié dans la plupart des centres faïenciers au XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles a été aussi repris à Forges (fig.22 p.16).

Placé sur la terrasse arrondie familière à Forges, traité dans la polychromie particulière à ce centre, bleu, jaune, ocre, vert et noir, le chinois est assis de profil sur un petit tertre, fumant une pipe à long tuyau. Un petit nuage s'échappe de la bouche du fumeur et un autre du fourneau de la pipe. Si sur certaines pièces les arbres sont traités à la manière habituelle de Forges, sur d'autres ils prennent un curieux aspect de parasol. Le feuillage est alors traité de façon insolite en deux couleurs vert et jaune. Cela n'apparaît pas dans les autres motifs.

Il arrive que le chinois se promène, soit appuyé sur une canne, soit à l'abri d'un parasol ocre. Dans d'autres cas, il avance d'un pas ferme, une faux ou un baluchon sur l'épaule.

Bien qu'avec sa petite mèche recourbée sur le haut du crâne en guise de natte il repré-

sente sans équivoque un chinois, il a néanmoins un air de famille avec les autres personnages de Forges et possède une identité propre qui le distingue des chinois des autres centres.

### **Les maisons et les paysages ruraux**

On note dans cette série, de façon quasiment constante, les arbres traités à l'éponge et la terrasse verdoyante hâtivement peinte auxquels s'ajoute parfois une petite barrière à proximité de la maison. Des éléments bleutés figurant des nuages accompagnent parfois l'ensemble.

Ces éléments encadrent de petites fabriques au dessin simplifié dont les façades évoquent un visage caricaturé ; les fenêtres en seraient les yeux et le nez, la porte figurant la bouche. A ce type appartient l'assiette conservée au Musée National de Céramique de Sèvres, indiquée dans l'inventaire de Brongniart et Riocreux comme « fabrication Lcdoux-Wood expo. 1823 » (fig.23 p.16).

A ces petites fabriques s'ajoute parfois un hangar latéral ou une tour quadrangulaire coiffée d'un oriflamme qui peut évoquer un château. Une croix au sommet de la tour la transforme en église du village (fig.24 p.16). Les arbres peuvent s'aligner en formant une sorte de haie. Il arrive plus rarement que la terrasse arrondie soit coupée par une rivière près de laquelle se dressent une maisonnette et des arbres (fig.25 p.17).

La terrasse en triangle se substitue de temps à autre à la terrasse arrondie mais les autres éléments demeurent. Les variantes sont innombrables. Rapidement exécutées, elles naissent de la spontanéité du peintre, qui, une fois l'essentiel du décor placé se livre à sa fantaisie sur les détails.

### **Les paysages maritimes**

De ces fantaisies semble être né le paysage maritime ; plusieurs pièces présentent sur un côté du médaillon une construction perchée sur un gros monticule ocre jaune où s'enracine une sorte de pin parasol qui surplombe une zone

bleue évoquant la mer (fig.26 p.17).

Il arrive au peintre de partager la terrasse en plusieurs bandes horizontales traitées de couleurs différentes afin de suggérer le rivage, un plan d'eau et quelquefois une bande de sable. Cette composition peut être plus ou moins adroite, plus ou moins soignée.

Ainsi, sur une assiette, un bateau aux voiles rehaussées de jaune, au mât sommé d'un oriflamme bleu apparaît sur une terrasse encore esquissée sommairement : à la base arrondie verte d'où émane à droite et à gauche un arbre au tronc droit traité à l'éponge, est ajouté une bande bleue sur laquelle le voilier paraît maladroitement posé. Un décor à l'éponge jaune et bleu couvre le reste de la pièce.

J'ai rencontré deux autres pièces dont le décor est à quelques nuances près identique et qui reprennent d'une manière plus élaborée le même principe. La base arrondie du médaillon compte trois bandes horizontales, une verte à la partie inférieure, une jaune intermédiaire et une brune modulant un relief limité au centre par une barrière et sur chacun des côtés par un gros rocher brun sur lequel apparaît un buisson d'un côté et un arbre sinueux de l'autre. La dernière zone en dégradé bleu reçoit un voilier à deux mâts. Un décor à l'éponge vert couvre l'aile (fig.28 p.18).

Enfin, l'aboutissement de cette série pourrait être une pièce présentant une composition assez élaborée rappelant les décors des pièces de Gaspard Robert à Marseille à la seule réserve qu'il s'agit ici d'une polychromie de grand feu assez limitée.

Sur cette assiette (collection particulière) un arrière plan figure une ligne d'arbres et de collines dans un vert assourdi.

Sur une zone bleutée se dessine le profil d'un voilier auquel répond la forme allongée d'une pirogue où quatre silhouettes brunes rament. Au premier plan, la ligne sinueuse d'un arbre issu de la terrasse verte ondule en limite de la zone bleutée. Elle est rehaussée au centre d'une ligne jaune également sinueuse. A la partie inférieure du médaillon, une petite haie brune donne de la profondeur de champ à la scène (fig.27 p.17).

D'une facture très différente de cette

série la pièce à bords chantournés d'un filet bleu identique reçoit un décor maritime. Elle est marquée « Wood » en creux (fig.29 p.18).

### **Les oiseaux**

Les arbres au décor à l'éponge accompagnent ou servent de support à différents oiseaux, sortes de serins jaunes à ailes bleues, parfois au sol, souvent perchés sur une branche ou bien en vol. On remarque aussi, juché sur une grappe, une barrière ou un arbre, une sorte de huppe ocre et bleue, dont la tête est parée de trois aigrettes (fig.30 p.18).

On peut aussi assimiler aux volatiles un coq fièrement dressé sur une barrière (fig.32 p. 18). Le peintre a largement traité en ocre la crête et les barbillons et en jaune, bleu et ocre les volutes de la queue. A l'inverse des autres sujets, il regarde en direction de la droite de la pièce. Si de façon arbitraire, on échafaude l'hypothèse que l'est est à droite de la pièce et l'ouest à gauche, peut-on imaginer que notre coq se tourne en direction du lever du soleil ?

Plus rarement représenté est un cygne jaune à ailes bleues à terre sur la terrasse verte et un paon faisant la roue (fig.31 p.18).

En règle générale les proportions des divers éléments du décor ne sont pas réalistes : l'oiseau est de taille assez importante, il paraît ajouté au paysage mais l'ensemble est plein de charme et de fraîcheur.

### **Les fleurs, les fruits, les légumes**

Nous touchons là le décor le plus largement utilisé. La pièce comporte fréquemment une aile chargée d'un décor à l'éponge. Le décor floral est composé de roses, de pâquerettes (fig.33 p.18), de tulipes (fig.34 p.23), d'œillets, de pensées, de volubilis, de bleuets (fig.35 p.24). Le thème floral donne lieu à une exubérance de compositions : la fleur est seule ou en bouquets, épanouie ou en boutons, sans ou avec support. Celui-ci peut être une branche, une corbeille, un compotier, ou encore un décor d'inspiration géométrique. Plus rarement interviennent des fruits ou des légumes.

### **La branche fleurie**

Si au point de vue botanique la branche fleurie qui habille ordinairement le médaillon, manque de réalisme, elle n'est pas dépourvue de charme. On trouve fréquemment une petite pâquerette constituée de petits pétales bleus associés sur une même branche à une grosse rose ocre ou à une tulipe de même ton. Des boutons non encore éclos équilibrent la composition.

### **La corbeille fleurie**

La composition peut être axée sur une corbeille. Si la corbeille du bouquet rouennais a servi l'inspiration des peintres, ceux-ci ont rapidement pris des libertés avec le modèle. La corbeille croisillonnée, largement évasée, s'abaisse ou se rehausse, s'orne d'anses qui se retournent ou s'enroulent (fig.36 p.23), évolue vers une double corne d'abondance ou vers une sorte d'urne fleurie (fig.37 p.23). Le socle peut s'appuyer sur une terrasse verte occupant la base du médaillon, se réduire à un triangle amenuisé ou disparaître totalement.

### **Le compotier**

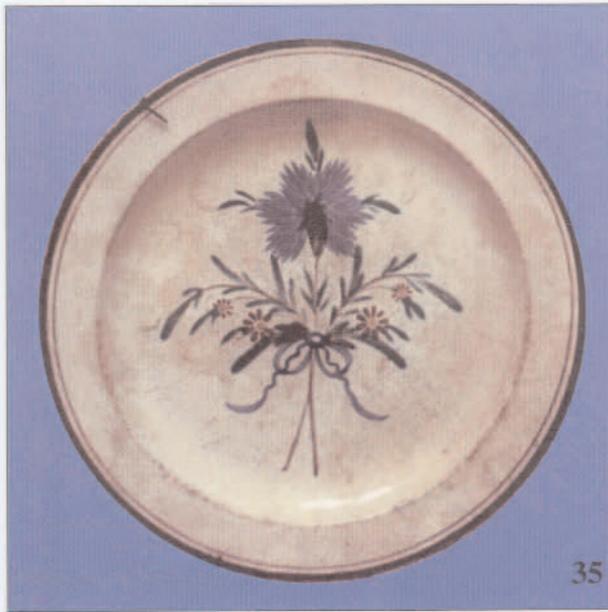
Sur la base arrondie verdoyante s'appuie un compotier à piédouche où se retrouvent fleurettes, boutons de fleurs et quelquefois une fleur principale difficile à identifier. Sur cette même disposition, les fruits, poires, raisins, cerises remplacent les fleurs. Là aussi, les proportions et la disposition étonnent : les cerises sont plus grosses que la grappe de raisin dont la disposition sur la coupe satisfait l'équilibre esthétique mais défie les lois de la pesanteur (fig.38 p.23).

Une fantaisie potagère mêle dans un médaillon des carottes jaunes (fig.39 p.23) et ocres associées à un feuillage à l'éponge vert avec une branche fleurie de petites pâquerettes bleues.

Une composition végétale crée une branche à larges palmes traitées en alternance en vert, bleu et ocre. Ce décor se retrouve sur



34



35



36



37



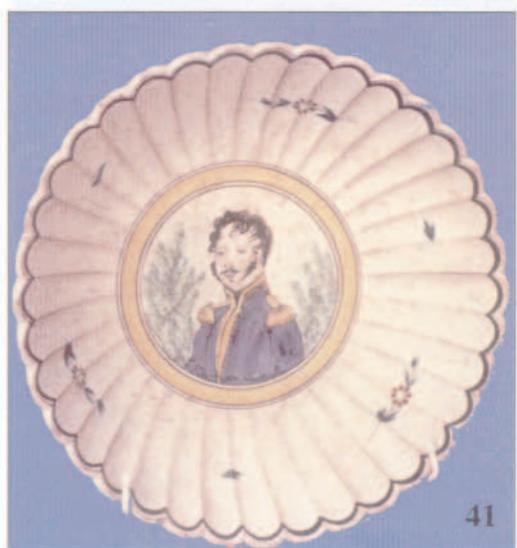
38



39



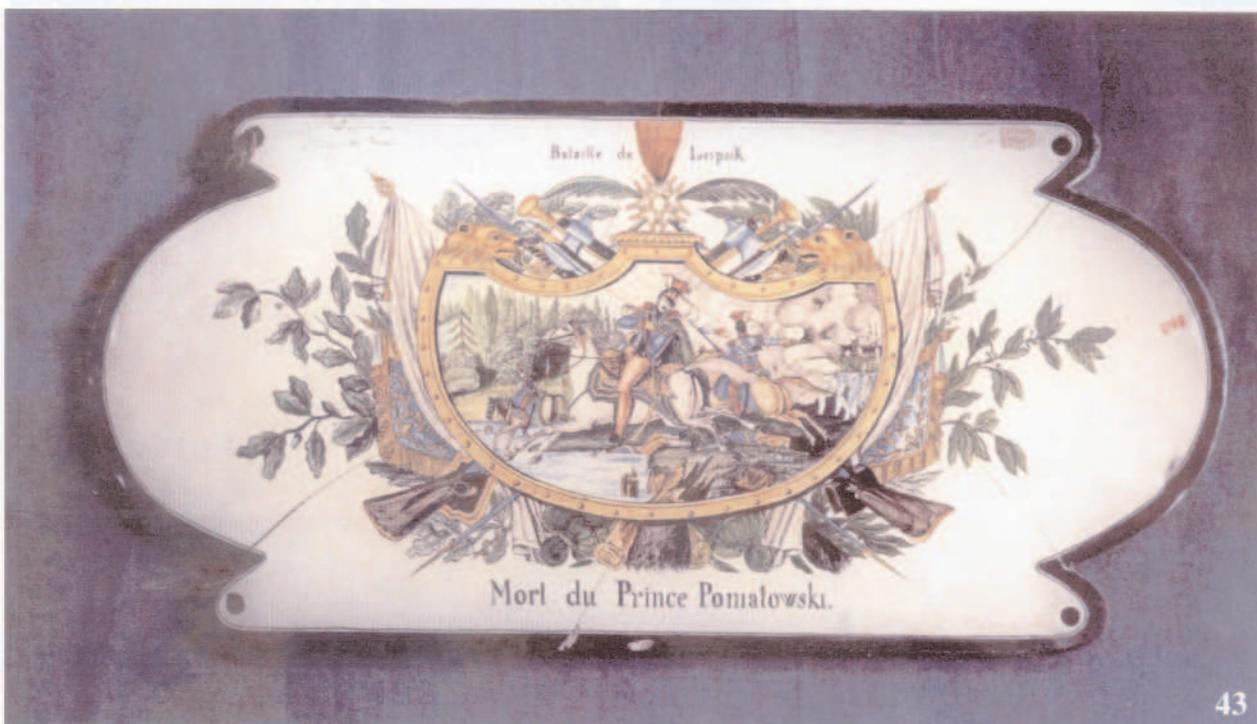
40



41



42



43

une pièce associée à une haie et la courbure d'un double branchage épouse la ligne du médaillon.

### **Le décor géométrique**

Un support géométrique est parfois mêlé au décor floral. L'imagination et la fantaisie sont constantes et donnent lieu à divers types de composition tels que : une sorte d'étoile d'où partent des rameaux fleuris (fig.40 p.24), des triangles alternés constitués de points et de traits multicolores qui s'appuient sur une rose centrale, des flèches alternant avec des points, des rameaux sinueux (fig.44 p.29) et des fleurettes sur une composition en forme de croix, une couronne florale tournoyant autour d'un médaillon rempli d'un décor à l'éponge, etc.

### **LE DÉCOR EN PLEIN**

En dehors du médaillon, le décor peint peut se limiter à une partie de la pièce ou la couvrir entièrement. Il s'agit pour l'essentiel de pièces de forme, soupières, vases, plats, plats à barbe, plaques.

Le décor est souvent réalisé avec plus de soin que dans le reste de la production et parfois même exécuté par un peintre émérite. Il semblerait qu'il ne s'agisse plus là de productions courantes mais de pièces destinées à être offertes dans des circonstances particulières, à être présentées en bonne place dans des intérieurs de bourgeois ou de paysans aisés, sur des vaisseliers ou accrochés au mur. Nombre d'entre elles sont d'ailleurs percées au talon de deux trous permettant d'y attacher un élément de fixation.

### **Le décor inspiré d'événements historiques**

L'aigle impérial orne le centre de quelques assiettes polygonales ; on le trouve également traité sur une dalle provenant d'une maison de Forges-les-Eaux.

Au moment de la Restauration, le retour des Bourbons est célébré dans un service aux

armes de France ; un plat de ce service est conservé au Musée de Céramique de Rouen ainsi qu'une soupière (fig.42 p.24), sur laquelle figure sur le couvercle, outre les fleurs de lys, l'inscription « Louis le Désiré ».

Ce même musée possède une plaque attribuée à Forges représentant « La mort de Poniatowski » (fig.43 p.24).

L'Hôtel de Ville de Forges-les-Eaux présente deux plats de même facture illustrant l'un « La bataille de Marengo » (fig.51 p.31), l'autre « Le passage du Mincio » (fig.53 p.32). On trouve « Murat et sa Cavalerie » et la « Moskowa » dans des collections privées.

Pour l'ensemble, la composition et le sujet sont inspirés de gravures dédiées à l'épopée napoléonienne. Ceci a pour conséquence un traitement du décor très différent de ce que nous avons vu jusque là dans la production. Le trait est fin et soigné, la polychromie habituelle de vert, jaune, ocre, brun, bleu s'enrichit de nuances et de dégradés plus proches de la peinture sur porcelaine que sur la céramique populaire. Les scènes donnent une impression d'action vivement enlevée ; de fougueux chevaux pommelés se cabrent dans un nuage de poussière sous des hussards à dolman aux brandebourgs et épaulettes dorés ; à l'horizon évoluent des carrés de fantassins et les nuages de fumée des canons se confondent avec les nuages bleutés du ciel.

L'aile de ces plats est quelquefois cernée du double filet noir, parfois un filet bleu ciel le remplace. L'aile peut aussi recevoir un décor croisillonné bleu et ocre.

### **Scènes de la vie quotidienne**

Nous retrouvons dans cette série le style particulier à Forges, le trait noir cernant la ligne extérieure de l'aile, les arbres traités à l'éponge, la petite barrière, une certaine maladresse dans le dessin des personnages toujours de profil (fig.8 p.9).

La terrasse s'ovalise en fonction du fond de la pièce. Les éléments végétaux qui ressemblent à des racines s'en échappent à la base. Cette terrasse, verte, rehaussée de zones jaunes est indiscutablement parente avec celle qui

meuble la base des décors insérés dans un médaillon.

L'inspiration du décor est tirée des mêmes sources. Ce type de pièce porte le nom du destinataire très souvent accompagné d'une date. Certaines de ces pièces portent la marque « Ledoux-Wood » au revers.

### **La chasse**

Le bassin d'un plat de barbier (collection particulière) est animé d'une scène où un personnage armé d'un long fusil, coiffé d'une casquette, vêtu d'une veste verte et d'un pantalon bleu et accompagné d'un chien tacheté de brun et d'ocre se dirige d'un pas décidé vers un bouquet d'arbres (fig.8 p.9). Une guirlande, fine et sinueuse, ocre, vert et bleu composée de boutons de fleurs suit la ligne de l'aile. La partie opposée à la bordure incurvée du plat reçoit le nom du destinataire « Barey ». Outre sa qualité, cette pièce présente l'intérêt d'être signée au revers « Ledoux-Wood » et datée 1839.

Un autre plat de barbier (Hôtel de Ville de Forges-les-Eaux ) évoque également le nom du propriétaire qui figure dans un cartouche accompagné d'une date « Pierre Leheureux 1840 » (fig.50 p.30). Dans un cadre voisin de la pièce précédente, s'ajoute un petit lapin qui déguerpit devant le chien et le chasseur. Les petites pâquerettes bleues rehaussent la guirlande florale de l'aile.

N'oublions pas dans cette rubrique le plat marqué du « lièvre pris au gîte » (fig.10 p.10).

### **Une activité rappelant l'élevage**

Un plat à barbe à bords chantournés présente un cartouche dans la partie médiane de l'aile sur lequel on lit : « Antoine Poisson 1840 » (fig.52 p.31). Les volutes du cartouche donnent naissance à la guirlande florale qui orne l'aile dans des tons verts, ocres et jaunes. Le fond de la pièce comporte une petite scène sur la terrasse déjà évoquée : un personnage à favoris, coiffé d'un chapeau haut de forme,

chaussé de bottes et vêtu d'une redingote bleue sur un cheval brun brandit une canne ou un fouet : de sa bouche s'échappe une phrase en cursive « Ah la mauvaise bête ». L'animal en question est-il une vache blanche et brune qui s'arqueboute sur ses membres postérieurs ou bien le petit chien qui lui saute au poitrail ? Un paysan, la pipe à la bouche, coiffé d'un bonnet de coton et vêtu d'une longue blaude bleue ceinturée à la taille, recouvrant partiellement un pantalon vert, tient calmement le bovin au bout d'une longe.

### **Le chinois**

Un autre plat à barbe à bords chantournés (collection privée) présente un chinois qui, la pipe à la bouche, le baluchon sur l'épaule, coiffé d'un chapeau jaune et vêtu d'un pantalon de même teinte et d'une veste bleue, chemine entre deux barrières bleues derrière lesquelles deux groupes de trois arbres meublent le fond du décor. Pour la circonstance, il ne s'agit plus d'arbres touffus traités à l'éponge mais de sortes d'arbres exotiques dessinés à traits rapides rappelant un parasol. Le personnage évolue sur une terrasse triangulaire jaune d'où sortent de petits brins verts à la base et sur les côtés. Un filet bleu sinueux et une guirlande florale habillent l'aile.

### **Les fleurs**

Le décor floral est aussi traité en plein. Ainsi, une discrète composition bleue à trois branches stylisées figure sur le fond d'une assiette à bords chantournés. Le chantournement est souligné de vert en une sorte de relief gaufré. Cette pièce porte en creux la marque « Wood » (fig.3 p.2).

Une pièce à même bordure est ornée en son centre d'une grosse rose ocre, largement épanouie, accompagnée de petits boutons non encore éclos sur une tige verdoyante (fig.46 p.29). L'ensemble est sobre et harmonieux.

Sur une assiette à l'aile bordée du double filet noir un motif floral central allie des volu-

bilis bleus à un feuillage bicolore, vert et jaune. De petits frisons ocres donnent un mouvement tournoyant à l'ensemble.

Une autre pièce de même type reçoit au centre un bouquet où un gros bleuet est l'élément essentiel de la composition, de petites pâquerettes ocres à cœur jaune rehaussent le feuillage qui l'accompagne. Un ruban bleu lie le bouquet à la base. Je n'ai rencontré qu'une fois ce décor au bleuet.

Mais la plus brillante interprétation de ce décor est celle figurant sur un plat polygonal présenté à l'Hôtel de Ville de Forges (fig.1 p.1) On pourrait ajouter à ce paragraphe consacré au décor floral les bordures qui dans nombre de pièces ci-dessus évoquées offrent de façon quasi systématique une combinaison harmonieuse et légère de tiges végétales et d'éléments floraux.

On retrouve cette légèreté dans un semis de fleurs jaunes, vertes et bleues disposées sur un vase marqué LW (fig.49 p.30 ).

A cette qualité appartient le fin décor floral composé d'une série de corbeilles fleuries à la base prolongée en une sorte de double panache séparé par une tige fléchée, dont les éléments sont reliés par un collier de boules bleues sur la panse d'un pot à eau sur lequel figure par ailleurs au col les initiales C.R. délicatement entrelacées. Certaines tasses ont également un décor floral de cette finesse.

### Les oiseaux

Centrées sur une terrasse ovalisée, on retrouve les mêmes huppés en bleu, ocre et jaune, déjà rencontrés dans les médaillons. Elles sont ou non accompagnées d'une branche, d'un buisson ou d'un arbre à l'éponge.

### Les maisons

Un plat de barbier à bords chantournés illustre ce thème : une terrasse verdoyante reçoit dans un cadre sylvestre une construction à étage et tourelle, dérivé plus sophistiqué des petites maisons rurales figurant sur les assiettes.

### Le décor à l'éponge

Il est le plus souvent utilisé pour décorer certaines parties de pièces mais couvre parfois la totalité d'une face.

Ainsi le décor d'une assiette en est entièrement constitué dans un dégradé de brun ; l'orientation de l'éponge tend à évoquer un rayonnement assez particulier (fig.48 p.29). Sur d'autres, l'effet décoratif tient plutôt à l'association des couleurs, noir et vert, vert et brun etc...

Sur une assiette, j'ai pu voir un décor à l'éponge noir qui recouvrait, en donnant aussi un effet rayonnant, à la fois la face et le revers.

## CONCLUSION

Forges a développé une activité faïencière dans l'ensemble assez prospère durant plus d'un demi-siècle en dépit des aléas économiques, alors que les centres voisins hauts normands (le Havre et Aumale) qui ont tenté une aventure similaire, ont connu une vie relativement brève.

La plus ou moins grande réussite tient sans doute à un ensemble de facteurs géographiques, économiques et humains qui étaient plus favorables à Forges qu'aux autres centres du département.

Les conditions géographiques favorables ont été primordiales pour l'approvisionnement en matières premières et produits élaborés.

Toutefois, le facteur humain joue un rôle déterminant. Il y avait toujours eu une activité de poterie dans le pays de Bray, et il est probable que George Wood n'a pas eu de mal à compléter localement son équipe de céramistes lorsqu'il a monté son entreprise.

Surtout, Forges a eu la chance d'avoir des chefs d'entreprise assez remarquables. George Wood, le fondateur de la première manufacture, a su élaborer un produit correspondant à la demande du moment, il a su aussi en assurer la commercialisation avec un sens

très moderne de la publicité (expositions, articles dans les journaux, ...). Sa veuve a choisi en Nicolas-Marin Ledoux un faïencier compétent qui a non seulement suivi la voie tracée par son prédécesseur mais a procédé à des agrandissements en achetant une entreprise rivale et diversifié la production pour toucher différentes classes de clientèle, atténuant ainsi les risques de mévente. Un sens de la gestion très développé l'a amené tantôt à multiplier les entreprises tantôt à les rassembler en une seule en fonction des fluctuations économiques.

La personnalité de ces deux chefs d'entreprise nous amène à considérer, en ce qui concerne uniquement la faïence fine, deux périodes :

- Celle de George Wood, qui va de la création de l'entreprise en 1796 à la mort de Wood en 1811. A cette période correspond une production de faïence façon anglaise qui répond à la demande du temps. En 1790, S.B.J. Noël, ci-devant de la Morinière, écrivait dans le journal de Rouen au sujet des poteries de Martincamp, hameau voisin de Forges : « Ah! quelle mine de richesse serait pour ce coin de département le façonnage de vases de tous genres qu'on obtiendrait de la terre de Martincamp, si à l'exemple des Anglais, des hommes habiles, versés dans la profession de l'art du potier et doués d'une prédilection prononcée pour la beauté des formes grecques, étrusques et romaines dirigeaient les travaux routiniers des hommes voués à ce genre d'occupation. Nous touchons peut-être à cette époque où le choix des formes plus harmonieuses aux yeux de l'art entre en balance avec les bruts essais obtenus jusqu'à nos jours du moulage de Martincamp ».

Quelques années plus tard, Letellier s'adressait au préfet de la Seine Inférieure (14) en des termes voisins : « Il faudrait donc pour revivifier les fabriques de ce département se conformer à l'usage des fabriques anglaises qui en simplifiant leur travail augmentent l'élégance des formes sans augmenter le prix de la fabrication ».

A cette demande répondent : l'aiguière (15) marquée « Wood », les deux corbeilles ovales (16) marquées « Forges-les-Eaux » pour l'une et « Wood » pour l'autre et les

assiettes chantournées (17) marquées « Wood ». La pureté des lignes s'allie alors à la qualité d'une pâte au grain fin et serré. L'entreprise Damann semble avoir fabriqué le même type de produit durant une période assez brève.

- La seconde période commence à la prise en main de la fabrique par Nicolas-Marin Ledoux vraisemblablement secondé par Madame Ledoux - Wood. La marque Ledoux-Wood confirme la pérennité de l'entreprise de faïence façon anglaise à laquelle s'ajoute la fabrication de faïence stannifère qui paraît intervenir lors du rachat de la faïencerie Mutel-Cavelan en 1825. Cette période va jusqu'aux environs de 1850 à 1860. Les créations de nouvelles entreprises ou la réunion de celles-ci gérées par des membres de la famille Wood ou Ledoux ne furent que des épisodes scandant l'adaptation de ces manufactures aux nécessités du contexte économique.

#### Notes

(1) Fourest (Pierre-Henri), « La faïence fine des origines à 1820 », catalogue de l'exposition, *Cahiers de la céramique et des arts du feu*, n° 44, Paris, 1969.

(2) « Laissez passer le citoyen George Wood, anglais, directeur de la manufacture de faïence à Forges-les-Eaux, depuis un an domicilié en ladite commune département de la Seine-Inférieure allant à Paris, Rouen, Beauvais, Amiens, Chantilly et signé : l'administrateur municipal, Gaubour ».

(3) Malicorne, 1898, la Normandie, communication n°7.

(4) Un laissez-passer délivré à Montereau en ventose an V fait mention de sa date de naissance.

(5) Pottier (A), *Histoire de la faïence de Rouen*, Rouen, 1870.

(6) Helot (Docteur), Catalogue de l'exposition la faïence française. Paris 1933.

(7) Idem.

(8) Plan des faïenceries et de leurs abords.

(9) Plan dressé le 20 novembre 1841 par P. Levasseur géomètre arpenteur pourvu de patente à Forges.

(10) Appelée aussi « faïence anglaise » ou « faïence fine ».

(11) Aussi appelé « cul noir ».

(12) « Grandville l'œuvre graphique complète », tome 1, p. 409, Arthur Hubschmid éditeur, Paris, 1975.

(13) Escorté de Geoffroy Saint-Hilaire, professeur et directeur du Muséum du Jardin des Plantes, venu la chercher accompagné de vingt-cinq gendarmes à cheval, de quatre africains costumés en mamelouks et de la curiosité populaire. Elle fut acheminée vers la capitale à petites étapes.

(14) Rapport des préfets - Annexe n° VIII.

(15) Musée de Martainville.

(16) Musée des Beaux-Arts et de Céramique de Rouen.

(17) Collection particulière.



44



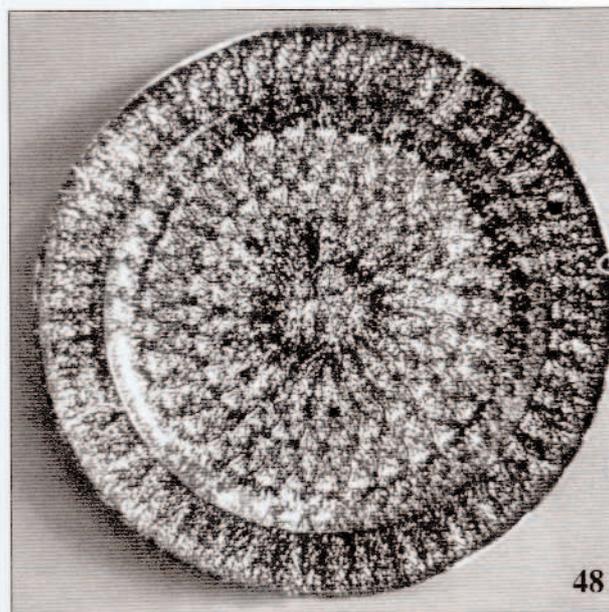
45



46



47



48



49



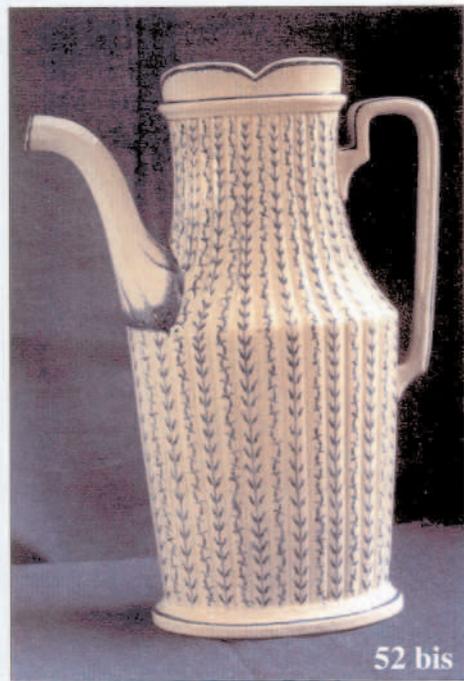
50



51



52



52 bis



53

**Madame Monique MOREL, diplômée de l'Ecole du Louvre, a été conservateur au musée de Martainville (Seine-Maritime) jusqu'en 1988.**

#### **Droit d'auteur et droit de reproduction réservés.**

En vertu de la loi n° 92-597 du 1<sup>er</sup> juillet 1992, relative au code de la propriété intellectuelle (partie législative, 1<sup>re</sup> partie, art. L. 111-1), l'auteur d'une œuvre de l'esprit jouit sur cette œuvre, du seul fait de sa création, d'un droit de propriété intellectuelle exclusif et opposable à tous.

Par ailleurs, toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droits ou ayants cause est illicite. Il en est de même pour la traduction, l'adaptation ou la transformation, l'arrangement ou la reproduction par un art ou un procédé quelconque (art. L. 122-4).

Toute édition, reproduction, ou représentation d'une œuvre de l'esprit faite en violation des droits de l'auteur, tels que définis par la loi, est un délit de contrefaçon puni d'un emprisonnement de 3 mois à 2 ans et d'une amende de 915€ à 18.294€ (art. L.335-1 à 3).

La copie strictement réservée à l'usage privé de la personne qui la réalise est autorisée, ainsi que les analyses et les courtes citations, sous réserve de la mention d'éléments suffisants d'identification de la source (art. L.211-3).

Ce n° 9 des «Dossiers de la Faïence fine» a été édité par

*Les Amis de la Faïence fine*  
14, rue Emile Guillaume 89690 - Chéroy

Directeur de la publication : Jacques BONTILLOT

Mise en page : Christian MAIRE

Photos : Monique MOREL à l'exception des numéros 4 - 6 - 43 et 52 bis qui sont de Christian MAIRE

Impression : Imprimerie SIGG - les grands thénards 89150 DOMATS - Tél. 03 86 86 48 30

ISSN 1270-0420 - Dépôt légal : Avril 2000 - Réimpression Novembre 2005